



HAL
open science

Catalogues militaires trouvés à Haliarte

Christel Müller

► **To cite this version:**

Christel Müller. Catalogues militaires trouvés à Haliarte. Bulletin de Correspondance Hellénique, 1997, 121 (1), pp.95 - 101. 10.3406/bch.1997.1628 . hal-01667340

HAL Id: hal-01667340

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01667340v1>

Submitted on 19 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catalogues militaires trouvés à Haliarte



En 1985, une série d'inscriptions fut découverte à Haliarte, en Béotie, par Madame Angéliki Andrioménu, alors Éphore des Antiquités. Ces inscriptions furent transcrites par Paul Roesch en 1988, lors d'une des dernières missions qu'il effectua en Grèce. Parmi elles, se trouvait une stèle triface, portant des listes de noms, que l'auteur de la transcription n'eut malheureusement pas le loisir d'étudier lui-même et qui forme l'objet de la présente publication¹. La pierre se trouve actuellement au Musée de Thèbes, où j'ai pu l'examiner et l'estamper. Photographies (fig. 1-4).

Ergastirio Vangélis. Inv. n° 12931. Stèle de marbre, brisée en haut, en bas et sur un côté. Haut. max. 31 cm ; larg. max. 27 cm ; prof. 14,5 cm. *Face A* : haut. des lettres *ca* 1,2-1,3 ; interligne : 1,8. *Sigma* à branches presque parallèles ; *omicron* un peu plus grand que sur les autres faces. *Face B* (tranche) : écriture plus haute et plus ramassée, peut-être à cause du manque de place ; traces de réglage ; haut. des lettres entre 1,3 et 1,5, sauf *omicron* (Ø 0,9) ; interl. *ca* 1 ; les deux dernières lignes sont moins bien gravées et penchent vers la droite, comme si elles avaient été ajoutées après coup, à la hâte. *Face C* : écriture plus grasse que sur les autres faces ; haut. des lettres variable de 0,7 (X) à 1,7 (Σ) ; interl. *ca* 1,5 ; les extrémités des hastes se terminent par de petits triangles ; *sigma* tassé à longues branches divergentes ; *omicron* et *oméga* assez petits.

Face A (brisée à droite) :

Μελε[---- patron.]
 Νίκων Ὀφε[----]
 Πέρμιχος Ἐρμα[ι--]
 4 Ἀριστοκλίδας Ε[---]
 Ὀμολωῖόδωρος [patron.]
 Προμαθίδας Τυχ[----]
 Γοργίας Θρασυ[----]
 8 Νίκων Ἡρακῶν[τος]
 Δινίας ΚΑΠΙΝΙ
 Θεόκριτος Ὀμ[ολωῖ---]

¹ Cette publication n'aurait pas été possible sans l'aimable autorisation de l'Institut Fernand Courby à Lyon, dépositaire des archives Paul Roesch, ni celle de l'Éphorie de Thèbes,

représentée successivement par Madame Angéliki Andrioménu et Monsieur Vassilis Aravantinos. Que tous soient ici chaleureusement remerciés.



Fig. 1. Vue d'ensemble de la stèle. (Cliché P. Roesch).



Fig. 2. Face A. (Cliché P. Roesch).



Fig. 3. Face B : tranche. (Cliché P. Roesch).

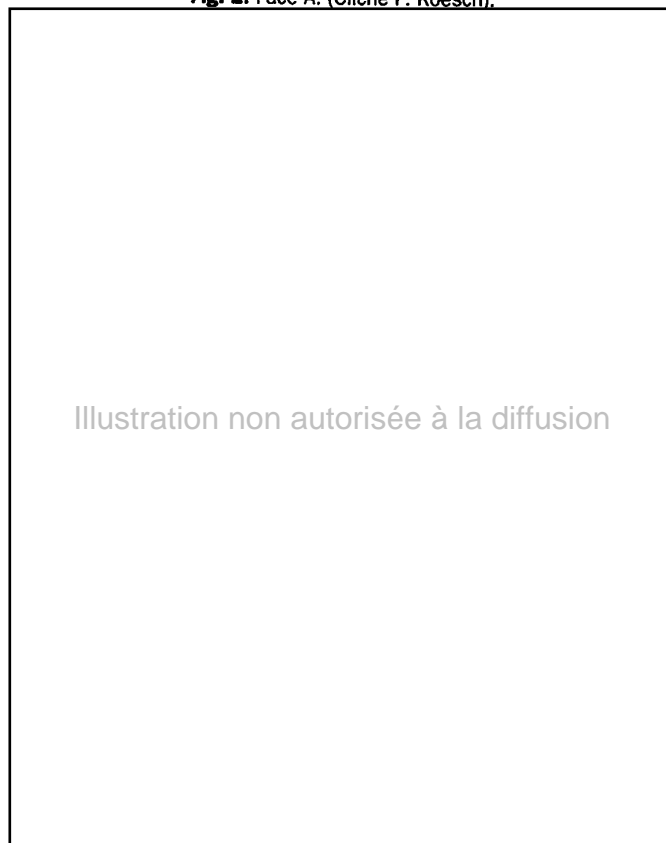


Fig. 4. Face C. (Cliché P. Roesch).

N.C.— L. 1, Roesch Μελε[ισίων] ; l. 6, Roesch Τυ[χ----] ; l. 7, Roesch Γο[ρ]γίας
Θρασ[----] ; l. 8, Roesch Ἡράκων[ος] ; l. 9, Roesch Καπινί[κω---] ; l. 10, Roesch Ὀμ[ολωίχω].

Face B (tranche) :

- [-----]λιγας
[Α]γτιγένειος
Κλίμαχος
4 Ἀρισταγόρω
Νίων
Ἀπολλοδώριος
Ἴππόλαος
8 Ξενώνιος
[Ὀ]μολώιχος
Πραξίωνος
Μενεκλείς
12 Σωκλείος
Δαμάτριος
AMINOΙΚΟ

N.C.— L. 14, Roesch Δαίμονος.

Face C (brisée à gauche) :

- [nom -----]γένειος
[-----]ων Θαρσίσιος
[-----δ]ωρος Ὀλυμπίχιος
4 [-----]κρίων Ἀμευσιώνιος
[Φι]λότιμος Εὐαρχίδαο
[Ὀμο]λώιχος Πτωιοδώριος
[-----]ενος Ἀριστοκλίδαο
8 [-----]δωρος Τιμώνιος
[-----]ς Ἀθανιῆος
[nom -----M]αχάταο
[nom -----] Περμώνιος
12 [nom -----]ελάνιος

N.C.— L. 1, Roesch [-----]γένειος ; l. 5, Roesch [-----]ότιμος ; l. 6, [Ὀμο]λώιχος
Roesch.

Commentaire

La datation de l'inscription se laisse établir assez aisément grâce à un indice linguistique précieux : la présence nombreuse d'adjectifs patronymiques au lieu du nom paternel au génitif dans les listes B et C. On sait, en effet, depuis Wilhelm Dittenberger, l'éditeur des *IG VII*, que la disparition de l'adjectif patronymique dans le dialecte béotien se situe à peu près au milieu du III^e s. av. J.-C.² Cette hypothèse n'a guère changé depuis 1892, puisque, comme l'a écrit récemment Guy Vottéro³ après une étude linguistique détaillée de l'utilisation des patronymes en béotien, « nous pouvons considérer comme à peu près exacte la disparition de l'adjectif patronymique à partir du milieu du III^e siècle », même si celui-ci « subsiste plus ou moins dans les titulatures jusqu'à la fin du siècle ».

Cette conclusion ne dispense pas, cependant, de s'attarder un instant sur la manière dont on traite ordinairement de la disparition de l'adjectif patronymique⁴. Il est, en effet, une question qui interfère régulièrement avec ce phénomène, même si le rapport entre les deux reste mal élucidé : il s'agit de la date de la réforme de l'armement béotien, concomitante de la disparition progressive des patronymes adjectivaux, comme l'observent Roland Étienne et Denis Knoepfler, selon qui les deux faits sont « liés dans le temps »⁵. Mais, au-delà de l'utilité chronologique directe du phénomène, les deux problèmes ont paru tellement liés qu'on a fini par voir entre eux un rapport de cause à effet. Déjà, Michel Feyel⁶ voyait dans ce « changement de pure forme », à savoir l'abandon des adjectifs patronymiques, « la volonté de réformer », en même temps qu'un armement jugé inadapté, « les coutumes désuètes et d'imiter ce qui se fait de meilleur à l'étranger ». Cette idée a trouvé son point d'achèvement chez Guy Vottéro⁷, selon qui « on peut parfaitement envisager qu'à l'occasion de la réforme de l'armée les autorités fédérales aient décidé, dans un souci autant psychologique que linguistique, de moderniser la langue des catalogues ».

Mais, si réforme il y avait eu, elle n'aurait dû, en principe, souffrir aucune exception et l'on ne pourrait s'expliquer la présence sporadique d'adjectifs patronymiques « assez tard dans le III^e siècle », selon les termes de R. Étienne et de D. Knoepfler⁸, donc bien après la date présumée de la réforme. Par ailleurs, une telle réforme

² Cf., par exemple, le commentaire de l'inscription *IG VII 2428* (Thèbes) : « *Hic titulus, in quo quattuor etiamtum adjectiva patronymica leguntur, cum reliquis locis jam genetivi usurpentur, paullo ante medium tertium a. Chr. n. saeculum incisus videtur.* ».

³ G. VOTTÉRO, « L'expression de la filiation en béotien », *Verbum* 10 (1987), p. 224. Les conclusions de l'auteur sur la date de disparition de l'adjectif patronymique ne sont pas contestées par D. KNOEPFLER dans le compte rendu qu'il a donné de l'article, *Chiron* 22 (1992), p. 450-452, n° 75.

⁴ Sur l'adjectif patronymique et son utilisation comme critère de

datation, on consultera avec profit les références suivantes : M. FEYEL, *Polybe et l'histoire de Béotie au III^e siècle de notre ère* (1942), p. 25-27 et 193-197 ; R. ÉTIENNE et D. KNOEPFLER, *Hyettos de Béotie*, *BCH Suppl.* 3 (1976), p. 269-271 ; et surtout G. VOTTÉRO, « L'expression de la filiation en béotien », *Verbum* 10 (1987), p. 211-231, avec le compte rendu de D. KNOEPFLER déjà cité.

⁵ R. ÉTIENNE et D. KNOEPFLER, *op. cit.*, p. 269.

⁶ *Op. cit.* (*supra*, n. 4), p. 303.

⁷ *Loc. cit.* (*supra*, n. 3).

⁸ *Op. cit.* (*supra*, n. 5), p. 271.

— passage de l'adjectif patronymique au génitif du patronyme — ne paraît guère plausible, dans la mesure où elle suppose, de la part des locuteurs, la conscience d'une différence morphologique et syntaxique notoire entre les deux formes, différence devenue pourtant de moins en moins évidente au milieu du III^e s. av. J.-C., puisque certaines finales, comme -εἰος, traduisent aussi bien l'une que l'autre. En fait, il faut revenir à la première explication donnée par Guy Vottéro selon laquelle cette disparition, lente et « involontaire », est la manifestation d'une absence de « rendement linguistique »⁹. La seule autre hypothèse admissible, et sans contradiction avec la première, est celle d'une influence de la *koiné* voisine qui ne faisait pas usage des adjectifs patronymiques, le phénomène procédant alors d'une « normalisation » de la langue.

Pour en revenir à l'inscription d'Haliarte, compte tenu des caractéristiques générales de la gravure (*cf.* la description et les photographies¹⁰) et de la présence majoritaire de patronymes adjectivaux, on placera ces listes aux alentours de 250 av. J.-C. Les trois faces n'en sont pas, pour autant, strictement contemporaines. On observe, en effet, des différences de gravure dues, semble-t-il, à un changement de lapicide : ainsi, la face A montre des *omicrons* plus volumineux que les faces B et C, même s'ils restent d'une taille légèrement inférieure à la plupart des autres lettres. On supposera donc, sans grand risque, que l'on a affaire à plusieurs listes successives.

Reste à déterminer la nature de ces listes. En l'absence d'intitulé, on ne saurait le faire avec certitude. Cependant, la présence exclusive d'hommes parmi les vingt-neuf noms conservés et, surtout, la fréquence des listes de conscrits à partir du milieu du siècle donnent à penser qu'il s'agit plutôt d'une série de catalogues militaires, même si les noms de femmes sont de toute façon rares dans les autres types de listes. Mais, puisque les catalogues ne sont pas complets, on ne peut rien déduire du nombre de conscrits pour évaluer la population de la cité concernée ou la participation de celle-ci à l'armée fédérale.

En ce qui concerne l'onomastique, celle-ci comprend, *grosso modo*, trois couches distinctes : une couche très ordinaire, avec des noms connus partout dans le monde grec, comme Νίκων ; une couche de noms courants en Béotie, dont certains même d'origine purement béotienne, comme le théophore Πτωόδωρος ; une couche,

⁹ *Op. cit.* (*supra*, n. 4), p. 221 : « La cause essentielle de cette disparition paraît être d'ordre phonétique. En effet, la raison même de l'existence du patronyme est de permettre de distinguer les individus. Or, dans la première moitié du III^e s., les séquences Cons. + j + Voy. se réduisent à C + V. [...] L'adjectif patronymique a donc désormais rejoint phonétiquement le génitif dans les deux contextes habituels d'emploi des patronymes. [...] Le système patronymique béotien n'étant plus que source de confusion, le génitif a pu apparaître comme le moyen le plus économique d'exprimer la filiation. »

¹⁰ Les trois catalogues présentent des analogies de gravure avec d'autres inscriptions béotiennes du III^e s. av. J.-C., comme le décret du *koinon* des Hellènes à Platées daté de la période 261-246 et qui, selon R. ÉTIENNE et M. PIÉRART (*BCH* 99 [1975], p. 51-75), présente, avec de légers *apices*, « un bon exemple d'écriture lapidaire du deuxième tiers du III^e siècle ». De même, les baux de Thespies *IG* VII 1739, datés des années 240, offrent quelques traits semblables, autant que la photographie donnée par P. ROESCH permette d'en juger (*Thespies et la Confédération béotienne* [1965], pl. IX-1).

enfin, de noms rares, dont c'est la première occurrence en Béotie et même ailleurs, si l'on en croit le fichier prosopographique béotien déposé à la Maison de l'Orient et les outils ordinaires de la recherche onomastique.

Parmi les noms courants dans la Béotie du III^e s., on citera, sans s'étendre davantage sur des faits bien connus, les composé et dérivé Ὁμολωϊόδωρος et Ὁμολωϊχος, fabriqués sur la racine Ὁμολωϊο- « de Zeus Ὁμολωϊος »¹¹, comme le note Friedrich Bechtel¹², qui donne comme exemples une série de noms trouvés exclusivement dans des inscriptions béotiennes.

Pour les noms plus rares, on mentionnera Ἀμεύσιων, inconnu des recueils de noms ordinaires, mais fait sur ἀμευσάσθαι, à l'instar des noms Ἀμεύσιππος et Ἀμευσίας, que l'on trouve dans deux inscriptions béotiennes, l'une de Hyettos¹³, la seconde d'Orchomène¹⁴. Est présent, pour la première fois semble-t-il également, Κλίμαχος, sans doute pour Κλεόμαχος¹⁵ puisque, en béotien, l'élément κλεο- peut prendre la forme κλι-¹⁶. De même, l'adjectif patronymique Θαρσίσιος est formé sur le nom propre Θαρσίσιος, dérivé de θάρσος, mais inconnu en tant que tel par les dictionnaires. Les noms les plus intéressants que présente cette série restent, cependant, Πέρμιχος et Πέρμων. Il s'agit, pour le premier nom, là encore d'un *hapax*, tandis que l'on trouve un Πέρμων dans une inscription de Delphes, citée par F. Bechtel¹⁷. Par ailleurs, on trouve, dans une épitaphe de Thespies¹⁸, un Περμάσιχος, que F. Bechtel interprète comme « verkürzt zu Πέρμων ». Pourtant, le nom Περμάσιχος est plutôt formé sur le radical Περμασ-, présent dans le nom du fleuve béotien Περμασός, qui, par altération de la labiovélaire en dentale¹⁹, s'appelle chez Pausanias²⁰ le Τερμησσός. Quant à Πέρμιχος, il appartient à la première famille, sans doute comme un dérivé en -ιχος²¹ du radical Περμ-, contenu dans Πέρμων. Peut-être y a-t-il un rapport entre les deux racines, sans que l'on puisse en dire davantage.

Du point de vue prosopographique, les commentaires possibles sont extrêmement limités. En dehors de la récurrence de certains noms au sein même des trois listes, phénomène dont on ne peut que constater l'existence, la consultation du fichier prosopographique béotien déjà mentionné ne permet pas d'affirmer que les personnages — ou leurs ascendants — sont déjà connus en Béotie, à Haliarte ou

11 Sur Zeus Homolōios en Béotie, cf. A. SCHACHTER, *Cults of Boiotia* III (1994), p. 148 : il s'agit d'une divinité attestée surtout à Thèbes et presque toujours dans les sources littéraires ; on se souviendra également qu'il existe des « portes Homoloïdes » à Thèbes.

12 F. BECHTEL, *Personennamen* (1917), s.v.

13 IG VII 2814.

14 IG VII 3175.

15 Je remercie ici D. Knoepfler de sa précieuse suggestion (lettre du 4/03/1998).

16 F. BECHTEL, *op. cit.* (*supra*, n. 12), p. 239, qui donne comme exemples Κλιμαχίδα, Κλιμείλος, etc.

17 F. BECHTEL, *Die griechischen Dialekte* I (1921), p. 245.

18 IG VII 2072.

19 Sur ce phénomène phonétique qui concerne l'ensemble des dialectes sauf l'éolien, cf. M. LEJEUNE, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien* (1972), p. 47.

20 Paus. IX 29, 5 : ῥεῖ δὲ καὶ οὗτος ὁ Τερμησσός περὶ τὸν Ἐλικῶνα.

21 Sur le suffixe -ιχος, cf. P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien* (1933), p. 404 : ce suffixe a servi à former de nombreux diminutifs et, en particulier, « le dialecte béotien [...] possède un grand nombre de noms de personne familiers en -ιχος ».

ailleurs. Il n'est guère étonnant, de toute façon, qu'on ne puisse établir de rapprochement avec des Haliartiens, compte tenu du faible nombre d'inscriptions de cette cité et du fait que ces catalogues sont les premiers attribuables avec vraisemblance à Haliarte²².

Christel MÜLLER

22 Un autre catalogue — trouvé à Thèbes — a, en effet, été attribué à Haliarte par D. KNOEPFLER (*Chiron* 22 [1992], p. 447, n° 67), sur des critères de graphie : l'auteur se dit convaincu qu'il faut le « retirer à Thèbes, en raison de nombreux E en hiatus [...] » et « ne pas exclure Haliarte » comme lieu d'origine,

puisque ce phénomène graphique est caractéristique de la Béotie du Sud-Ouest. La face A de notre stèle vient, sinon confirmer, du moins rendre plus plausible cette attribution : on y trouve, en effet, la forme Θεόκριτος.